

PESTICIDES: UNE FAILLITE RÉGLEMENTAIRE

Fabrice
NICOLINO

**LE CRIME
EST PRESQUE
PARFAIT**

L'ENQUÊTE CHOC
SUR LES PESTICIDES ET LES SDHI

**LE CRIME EST
PRESQUE PARFAIT.
L'ENQUÊTE CHOC
SUR LES PESTICIDES
ET LE SDHI**

de Fabrice Nicolino,
Les Liens
qui libèrent,
254 pages, 20 euros

Le Monde

VENDREDI 20 SEPTEMBRE 2019

LE LIVRE

En avril 2018, une dizaine de chercheurs académiques alertaient les autorités sanitaires des risques potentiels présentés par une nouvelle famille de pesticides et demandaient la suspension de ces derniers. Utilisés sur de très grandes surfaces agricoles comme fongicides, ces produits agissent en bloquant une enzyme nécessaire à la respiration cellulaire, présente non seulement chez les champignons et les moisissures ciblés, mais aussi chez les humains. En janvier 2019, l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) leur répondait par un rapport estimant que l'alerte n'était pas fondée et recommandait une poursuite de la recherche sur le sujet. L'affaire fut trop vite racontée par quelques journaux, dont *Le Monde*, mais ne fit guère de bruit.

Le journaliste et chroniqueur Fabrice Nicolino, cofondateur du mouvement Nous voulons des coquelicots – militant pour l'in-

terdiction des pesticides de synthèse –, n'a pas laissé filer une si belle histoire. Il en a fait un livre-enquête percutant, dans lequel il dénonce l'incurie de l'Anses dans le traitement de l'alerte lancée par les chercheurs. Rédigé à la manière d'un pamphlet, avec gouaille et force adjectifs, l'ouvrage est aussi – et surtout – une enquête minutieuse dans les arcanes de l'expertise sanitaire et de ses relations parfois orageuses avec le monde de la science académique.

« Mauvaise foi »

Le recueil des témoignages des lanceurs d'alerte – dont certains sont des chercheurs internationalement reconnus dans leur domaine – compte au nombre des passages les plus saisissants de l'ouvrage. Quelques-uns des scientifiques impliqués se sont confiés à l'auteur et font de leur audition par l'Anses une relation singulièrement perturbante. « *Leurs regards étaient fuyants et l'ambiance lourde. En fin de réunion, j'étais abasourdie par le mépris, la mauvaise foi de nos interlo-*

cuteurs », dit l'une. « *Quand on est arrivés, j'ai eu l'impression d'un jury d'assises. Ils étaient au moins douze de l'autre côté de la table (...), ajoute un autre. Ils donnaient l'impression que nous étions accusés d'allégations mensongères. C'était un monde administratif contre notre monde scientifique. Et je n'y comprenais rien.* » « *L'un des pires moments de ma vie de scientifique* », résume ainsi un troisième.

Liens d'intérêts entre institutions de recherche et sociétés agrochimiques, choix contestable des experts chargés de valider ou d'invalider l'alerte, bureaucratisme de l'expertise : la liste des griefs est longue. On peut regretter qu'une parole contradictoire n'apparaisse pas dans l'ouvrage, mais l'Anses – avec qui Fabrice Nicolino entretient des relations épouvantables – n'a pas répondu aux sollicitations de l'auteur. Ce dernier n'hésite d'ailleurs pas à détailler ses multiples relances de l'agence sanitaire demeurées sans réponse, avant d'appeler carrément à sa dissolution. ■

STÉPHANE FOUCART